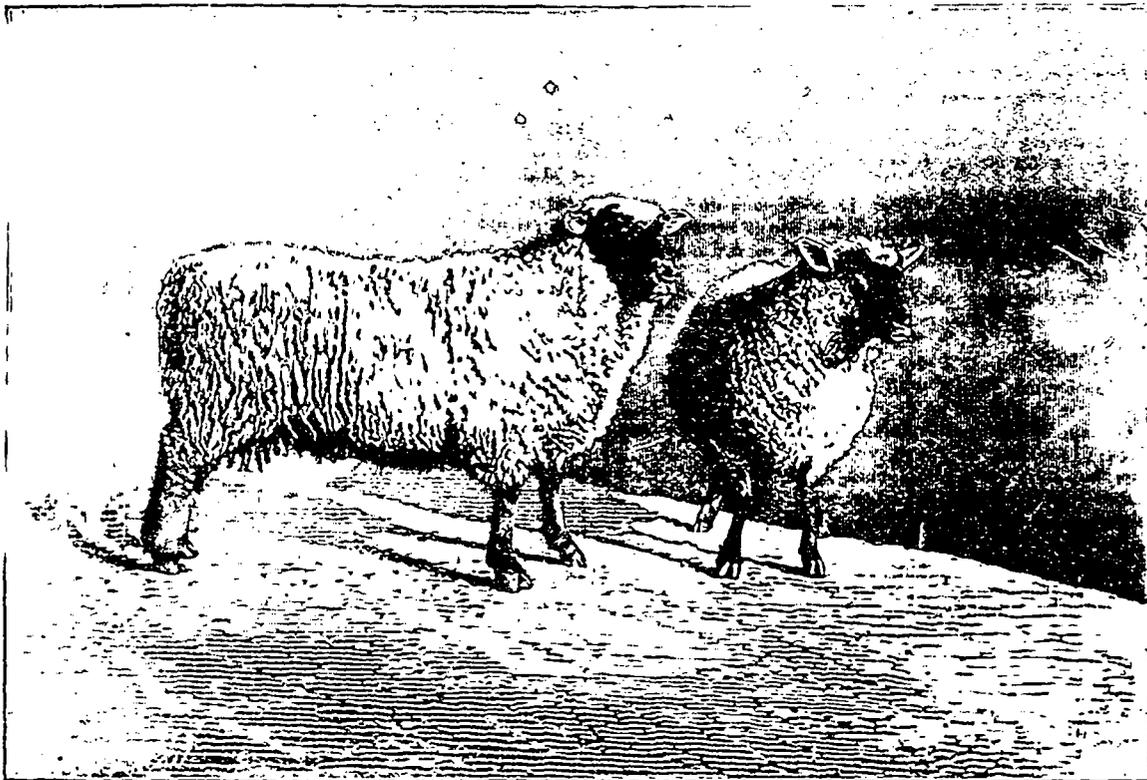


gères charges, peuvent les parcourir; ils s'enfoncent dans la boue souvent jusqu'au ventre. Ces pauvres bêtes font des efforts puissants pour tirer leur charge des profondes ornières et des fondrières qu'elles rencontrent à chaque pas: elles sont constamment exposées à s'abattre et à se blesser grièvement, ce qui malheureusement arrive souvent. Enfin, quand elles sont parvenues à s'en retirer, ce qui n'a jamais lieu sans qu'elles aient reçu de nombreux coups de fouet, d'aiguillon, même de bâton, ces malheureuses bêtes sont mouillées par la sueur ainsi que par l'eau boueuse de ces cloaques, et il faut pourtant que, dans ce triste état, elles continuent leur route. Il arrive trop souvent que les conducteurs, surtout quand ce ne sont pas les maîtres, s'arrêtent en chemin pour se rafraîchir et laisser souffler les chevaux qui sont dans un aussi triste état; là, ces malheureux compagnons de nos travaux sont exposés à toutes les intempéries qui peuvent être des

aux mamelles qui, jointes aux mauvais traitements, en ont fait des bêtes méchantes et même dangereuses. Si ces mauvais chemins sont très nuisibles à la santé des animaux domestiques qui les parcourent, ils exposent ceux qui les conduisent à de fréquents et graves accidens.

Les voitures, les harnais se pourrissent et se cassent; ils ont une durée moins longue, ce qui est une dépense considérable pour le cultivateur. Ainsi cette voiture qui pourrait durer dix ans, n'en durera que quatre ou cinq; il en est de même des harnais: cet état d'humidité ramollit la corne des pieds, et les fers sont moins solides. Encore un surcroît de dépense, sans parler des crevasses, des pâturons, etc., etc.

Que les membres de nos cercles agricoles soient d'une vigilance extrême pour ce qui regarde le bon entretien de nos chemins. Qu'ils amènent les cultivateurs indifférents à réfléchir aux pertes et aux dangers que peuvent leur occa-



MOUTONS HAMPSHIRE-DOWN.

causes de maladies graves et souvent mortelles pour eux.

L'état de malpropreté de ces bêtes nécessiterait, en rentrant à l'écurie, un bon pansage pour nettoyer la peau de toutes les saletés qui la recouvrent et en bouchant les pores puis les couvrir avec une couverture en laine: c'est ce qu'on ne fait pas le plus souvent, et ce qui, cependant, serait très-essentiel; on comprendra sans peine que l'oubli de ces soins peut être la cause de maladies graves.

Non-seulement ces mauvais chemins peuvent nuire à la santé des bêtes de harnais, mais ils sont aussi très préjudiciables aux vaches qui les parcourent pour se rendre de la basse-cour aux pâturages; leurs mamelles sont mouillées et couvertes de toutes les immondices qu'on y rencontre, ce qui irrite et détermine des engorgements, et par suite l'obstination d'un ou de plusieurs trayons; quelquefois aussi ces trayons sont couverts de gergures qui rendent la traite très-douloureuse et difficile; le sang qui s'en écoule gâte le lait. Plusieurs vaches ne sont difficiles à traire que parce qu'elles ont enduré des douleurs

sonner les mauvais chemins, et ces derniers ne tarderont pas à se convaincre que leur bon entretien est une des conditions de prospérité rurale; ils y consacreront alors chaque année un certain nombre de journées à la réparation de leurs chemins, et ils n'auront plus besoin de doubler leurs attelages pour les parcourir: les voitures, les harnais et la ferrure auront une plus longue durée; ils économiseront de l'argent et du temps, choses si précieuses en agriculture.

(La Gazette des Campagnes.)

#### CORRESPONDANCE. LES RÉCOLTES AMÉLIORANTES.

Québec, 25 août 1886.

Monsieur le rédacteur, — Il y a des personnes qui s'imaginent que certaines plantes ont la propriété d'améliorer, d'enrichir le sol qui le nourrit; on attribue surtout cette qualité aux légumineuses en général, et en particulier au trèfle. Ces plantes, dit-on, n'empruntent rien, ou presque rien, au sol, et se nourrissent à